



Ce qu'elle cherchait avait disparu. (Page 390.)

— Donc, il s'est enfui ?
 — Oui, et aussi vite que son cheval a pu l'emporter même.
 — Et dans quelle direction ?
 — Dans celle du château.
 — Après ?
 — Après, j'ai eu l'honneur de le dire à Votre Majesté, deux hommes, à pied, sont venus qui ont emmené M. de Guiche.
 — Quelle preuve avez-vous que ces hommes soient venus après le combat ?
 — Ah ! une preuve manifeste ; au moment du combat, la pluie venait de cesser, le terrain n'avait pas eu le temps de l'absorber et était devenu humide : les pas enfoncent ; mais après le combat, mais pendant le temps que M. de Guiche est resté évanoui, la terre s'est consolidée et les pas s'imprégnaient moins profondément.
 Louis frappa ses mains l'une contre l'autre en signe d'admiration.
 — Monsieur d'Artagnan, dit-il, vous êtes en vérité le plus habile homme de mon royaume.
 — C'est ce que pensait M. de Richelieu, c'est ce que disait M. de Mazarin, sire.
 — Maintenant, il nous reste à savoir si votre sagacité est en défaut.
 — Oh ! sire, l'homme se trompe : *Errare humanum est*, dit philosophiquement le mousquetaire.
 — Alors vous n'appartenez pas à l'humanité, monsieur d'Artagnan, car je crois que vous ne vous trompez jamais.
 — Votre Majesté disait que nous allions voir.
 — Oui.
 — Comment cela, s'il vous plaît ?
 — J'ai envoyé chercher M. de Manicamp, et M. de Manicamp va venir.
 — Et M. de Manicamp sait le secret ?
 — De Guiche n'a pas de secrets pour M. de Manicamp.
 D'Artagnan hocha la tête.
 — Nul n'assistait au combat, je le répète, et, à moins que M. de Manicamp ne soit un des deux hommes qui l'ont ramené...

— Chut ! dit le roi, voici qu'il vient : demeurez là et prêtez l'oreille.
 — Très-bien ! sire, dit le mousquetaire.
 A la même minute, Manicamp et de Saint-Aignan parurent au seuil de la porte.

— La suite au prochain numéro. —

UN BEAU-PÈRE

PAR

CHARLES DE BERNARD

(Suite.)

Un sourire farouche éclaira la physionomie de Broussel, qui parut un instant se complaire aux pensées de vengeance qu'avait remuées au fond de son cœur le nom de son beau-frère.

— Quant à vous, monsieur, reprit-il d'un ton plus froid, il me reste quelque chose à vous dire ; mais, si vous le trouvez bon, nous épargnerons à ma femme, qui est souffrante, la fatigue que lui causerait sans doute notre entretien, s'il se prolongeait en sa présence.

Cette invitation, rendue plus pressante par un mouvement que fit le maître du logis en se dirigeant vers la porte, n'admettait ni réplique, ni délai. Laubespain salua madame Broussel et répondit à son regard suppliant par un geste qui semblait promettre un dévouement absolu.

Lorsque Broussel et Henri furent sortis du logement et arrivés sur le carré de l'escalier, le premier s'arrêta.

— Voici un étrange salon, dit-il avec l'accent d'ironie qui avait caractérisé son langage depuis le commencement de cette scène, mais je n'en ai pas d'autre où je puisse vous recevoir ; d'ailleurs, la pauvreté dispense de l'étiquette.

— Je vous écoute, répondit Laubespain d'un ton sérieux.

— Je suis le beau-père de la jeune fille que vous avez reconduite cette nuit jusqu'à la porte de cette maison : c'est vous dire que toutes vos tentatives pour la revoir seront surveillées et déjouées par moi. La chose, selon l'entêtement que vous mettez dans vos poursuites, pourra aller jusqu'à la mort de l'un de nous. Voilà ce que j'avais à vous dire.

Broussel salua Laubespain de l'air le plus calme, rentra dans le corridor et ferma la porte. Un instant après, il était revenu près du fauteuil où sa femme, de plus en plus affaiblie par la souffrance, attendait avec anxiété son retour.

— Où est Laure ? lui demanda-t-il d'un ton brutal qui contrastait avec la froide ironie qu'il avait montrée jusqu'alors.

— Dans sa chambre, répondit madame Broussel, à qui la présence de son mari causait une épouvante visible.

Le beau-père de Laure s'approcha de la porte et essaya inutilement de l'ouvrir.

— Encore enfermée ! s'écria-t-il avec emportement.

— Elle est si fatiguée, dit madame Broussel d'un ton suppliant ; sans doute elle se sera jetée sur son lit pour goûter un instant de repos.

— Laure ! reprit Broussel sans écouter sa femme.

Personne ne répondit.

— Laure ! répéta-t-il en élevant la voix.

Aucun bruit ne se fit entendre.

— Laure ! cria-t-il pour la troisième fois avec un accent de fureur.

Le silence continua de régner dans la chambre de la jeune fille.

Broussel se précipita vers la cheminée et prit un des chenets du foyer.

— Vous allez la tuer ! cria la malheureuse femme en se levant pour arrêter son mari.

D'un geste sans ménagement celui-ci la repoussa, puis en quelques coups il fit sauter la serrure.